

LE MUSÉE
D'ART ET D'HISTOIRE
DE LA VILLE DE GENÈVE



Notice
et
Guide Sommaire

par
Alfred Cartier

Directeur général

Genève
1910

LITH. SONOR, SA. GENÈVE.

Bibliothèque Maison de l'Orient



141131



Phot. Lacroix.

LE GRAND ESCALIER

LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
DE LA
VILLE DE GENÈVE

NOTICE
ET
GUIDE SOMMAIRE

PAR
ALFRED CARTIER
DIRECTEUR GÉNÉRAL



GENÈVE
IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG
—
1910

CONSEIL ADMINISTRATIF DE LA VILLE DE GENÈVE
élu en 1910.

MM. Albert GAMPERT, *Président*.
Henri BOVEYRON, *Vice-président*.
Charles FIGUET-FAGES, *délégué aux Musées et Collections*.
Edmond IMER-SCHNEIDER.
Louis CHAUVET.

Secrétaire général du Conseil Administratif :

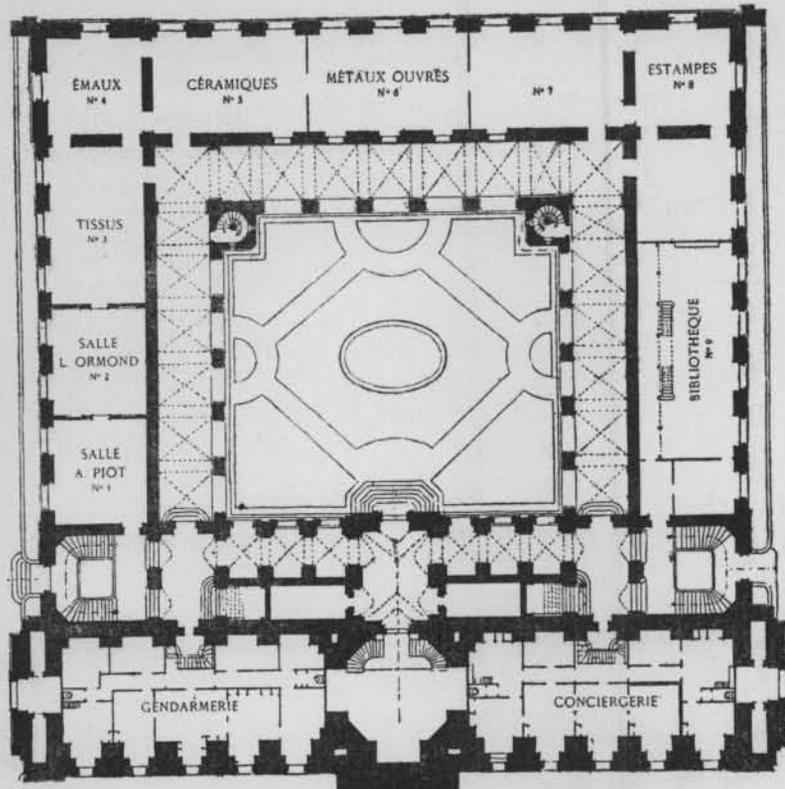
M. Edouard CHAPUISAT.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

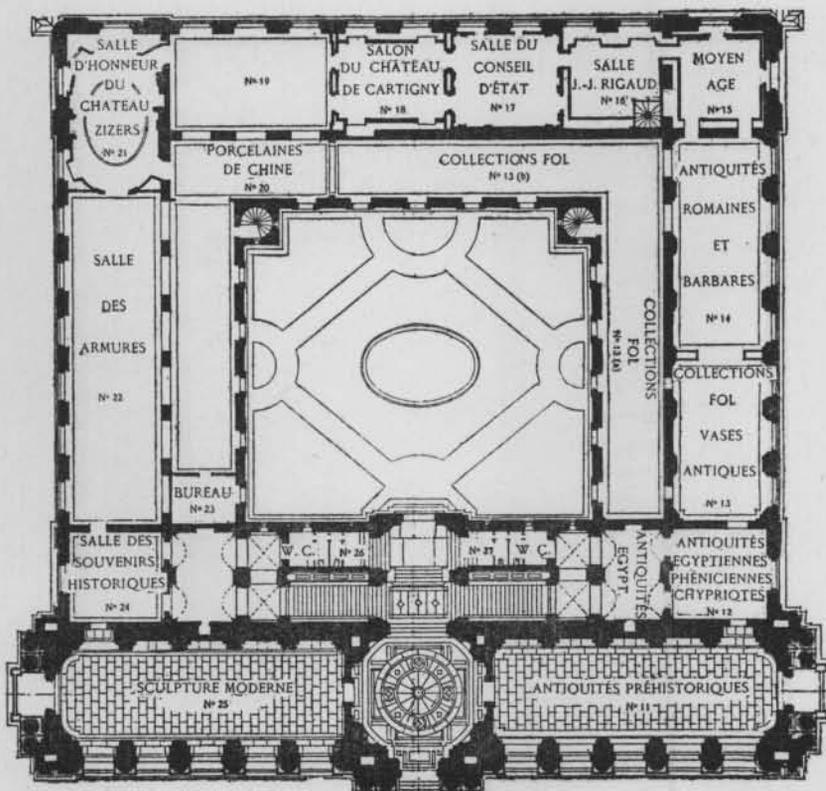
Construit de 1903 à 1909, par M. Marc CAMOLETTI, architecte.

Directeur général : M. Alfred CARTIER.

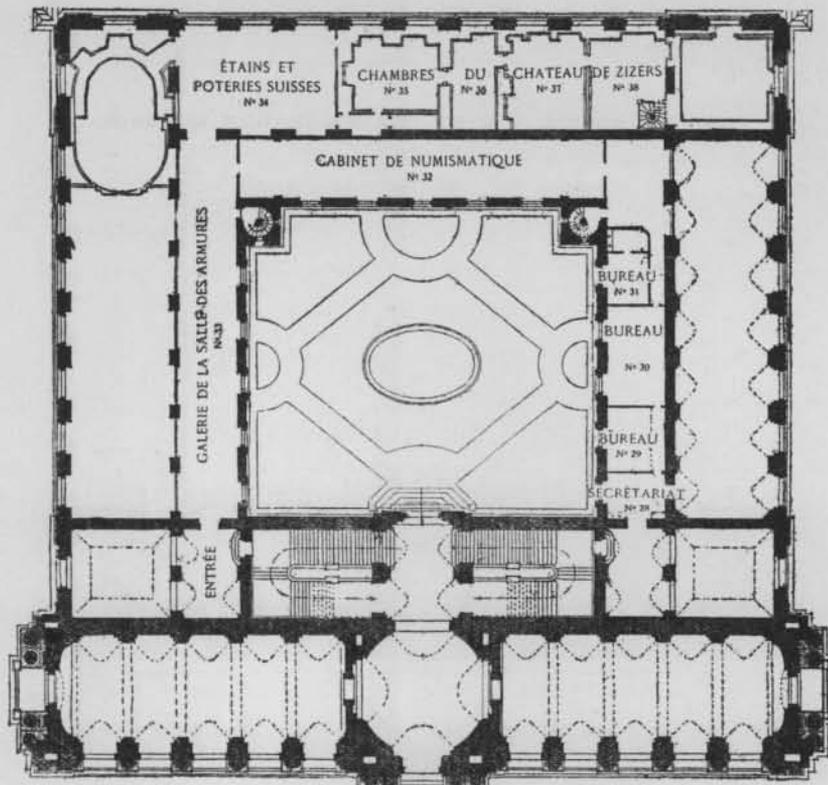
Beaux-Arts. Conservateur : M. Daniel BAUD-BOVY.
Arts décoratifs. Directeur : M. Georges HANTZ.
Archéologie. Conservateur : M. Alfred CARTIER.
Salle des Armures. Conservateur : M. Henri GALOPIN.
Cabinet de Numismatique. Conservateur : M. le D^r Eugène
DEMOLE.



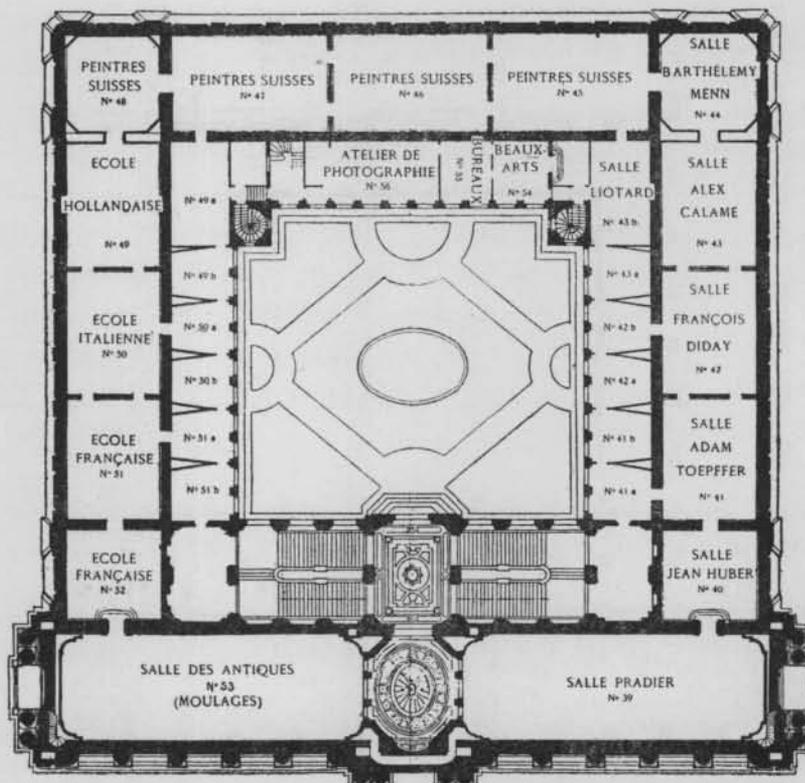
REZ-DE-CHAUSSÉE INFÉRIEUR. — Arts décoratifs.



REZ-DE-CHAUSSÉE SUPÉRIEUR. — Collections Fol, Archéologie, Armures.



ENTRESOL. — Numismatique, Chambres de Zizers.



PREMIER ÉTAGE. — Beaux-Arts.

LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
DE LA VILLE DE GENÈVE



Le Musée d'Art et d'Histoire, officiellement inauguré le 15 octobre 1910, a permis à la Ville de Genève d'installer comme il convenait les collections qui, lentement formées au cours des siècles, constamment accrues par la générosité de nombreux donateurs et, depuis une époque plus récente, par des acquisitions régulières, constituent aujourd'hui l'un des plus beaux fleurons de sa couronne.

Elle devait à ses traditions de haute culture et à son passé artistique d'assurer une demeure définitive au précieux patrimoine accumulé par un effort persévérant, mais cette création, qui seule pouvait consacrer toutes ces bonnes volontés et tous ces dévouements, n'est pas de celles que l'on met à pied d'œuvre en quelques mois, ni même en quelques années. Parmi les visiteurs qui franchiront le seuil de la maison désormais ouverte à tous, il en est sans doute qui n'auront pas perdu le souvenir des péripéties par lesquelles a passé « la question du Musée ».

En faire l'historique serait entreprendre celui des sessions des Conseils qui se sont succédé dans l'administration de la Ville, durant les trente dernières années du XIX^e siècle. Il doit suffire ici de l'esquisser à grands traits.

Lorsque la Ville de Genève entra en possession de l'héritage du duc de Brunswick — c'était en 1873 — le Conseil Administratif, cherchant à déterminer l'emploi de cette fortune, mentionnait déjà, parmi les objets qui devaient solliciter l'attention des Autorités municipales, la création d'un nouveau musée de peinture et de sculpture. Il n'était question alors ni des Collections archéologiques et historiques qui n'avaient pas la place prépondérante qu'elles ont su conquérir depuis, ni du Musée des Arts décoratifs lequel ne devait être créé qu'en 1885.

Quoiqu'il en soit, dans une communication au Conseil Municipal, en date du 31 octobre 1873, le Conseil Administratif s'exprimait comme suit : « Le Musée Rath est littéralement encombré et si nous ne voulons pas entraver le développement naturel de nos collections de peinture et de sculpture, et courir le risque de voir disparaître l'intérêt des généreux donateurs qui ont si puissamment contribué à leur accroissement, il est indispensable de créer de nouvelles salles. Cela ne peut se faire que dans un bâtiment neuf qui ne coûtera pas moins de 500.000 francs. »

Mais, par une sorte de fatalité qui semble s'être attachée si longtemps au projet de création du Musée et dont il y a lieu de se féliciter aujourd'hui, cet article, cependant bien modeste du programme alors exposé, fut le seul à demeurer en souffrance et le Musée fut complètement oublié dans la destination donnée à la succession Brunswick.

La question n'en demeura pas moins l'objet des préoccupations constantes de l'Administration municipale et l'on ne trouverait pas, depuis cette époque, un rapport de budget ou de compte rendu qui n'y fasse allusion, pas un projet d'emprunt global qui ne réserve une part au musée convoité. *Verba et voces!* Deux questions préjudicielles deux obstacles insurmontables vinrent constamment entra-

ver l'œuvre des initiateurs : le choix de l'emplacement et les sacrifices pécuniaires que la construction devait imposer à la Ville.

On put croire cependant, en 1885, que le projet si longtemps écarté allait entrer enfin dans le domaine des réalités. A la suite d'une pétition signée par 196 artistes et amateurs, le Conseil Administratif présenta au Conseil Municipal, le 4 décembre 1885, un programme de « Concours général pour la création d'un Musée des Arts dans la Ville de Genève ». Les dispositions générales du projet comportaient la construction d'un bâtiment destiné à recevoir les collections de peinture et de sculpture, celles du Musée Fol et celles du Musée des Arts décoratifs ; les surfaces prévues étaient de 3.300 m² et le coût ne devait pas dépasser 600.000 fr., mais le rapport ne se prononçait pas sur la question essentielle de l'emplacement et en laissait le choix aux concurrents.

Ce manque de précision, qui devait en définitive entraîner l'échec de la proposition, donna lieu, dans le sein du Conseil Municipal, à de très vives et laborieuses discussions : deux partis s'étaient immédiatement formés, l'un qui préconisait la construction du Musée sur la promenade de Saint-Jean, l'autre favorable à l'emplacement dit des Casemates, qu'appuyait généreusement un groupe d'amateurs par l'offre d'une subvention de 150.000 francs. Une troisième proposition, visant la partie nord de la plaine de Plainpalais, fut énergiquement soutenue par quelques orateurs au cours de la discussion, mais ne tarda pas à être écartée devant l'opposition très justifiée du Conseil d'Etat.

Tandis que la minorité de la Commission nommée par le Conseil Municipal se prononçait résolument pour les Casemates, la majorité cherchait à concilier les opinions en laissant aux concurrents le choix entre cet emplacement et

celui de la promenade de Saint-Jean. Le projet d'arrêté présenté dans ce sens ne fut adopté qu'à une voix de majorité.

Cette décision qui, en réalité, ne décidait rien et laissait en suspens la question essentielle, n'était pas de nature à créer, dans l'opinion publique, un courant décisif. D'autre part, les résultats du concours furent médiocres ; il n'y eut pas de premier prix et le jury dut constater qu'aucun des projets ne pouvait être exécuté sans des changements considérables comportant des modifications dans ses parties essentielles.

Enfin, le rapport des experts, qui ne se montrait guère plus favorable à l'emplacement de Saint-Jean qu'à celui des Casemates, entraînait de la part du groupe d'amateurs, partisan de ce dernier terrain, le retrait de son offre de subvention. Dans ces circonstances, et tenant compte en outre de la situation financière de la Ville, le Conseil Administratif estima que la solution de la question n'était pas possible immédiatement et, sur sa proposition, le Conseil Municipal, par arrêté du 23 novembre 1886, décidait d'ajourner la construction d'un Musée des Beaux-Arts.

On sait ce que signifie, en langage parlementaire, l'ajournement indéfini ; c'est le synonyme d'enterrement de première classe, mais, comme toutes les idées justes, comme toutes les créations nécessaires, la question du Musée était de celles qu'un vote de circonstance ne peut ensevelir dans l'oubli. Les doléances des conservateurs, aux prises avec des difficultés matérielles chaque jour aggravées, les instances des artistes et de tous ceux que préoccupait le développement intellectuel de notre ville ne cessèrent de rappeler aux Autorités Municipales les promesses antérieurement faites.

Néanmoins, quatorze années s'écoulèrent encore, faites d'atermoiements, d'études stériles en apparence, de projets

très divers, parfois intéressants, mais le plus souvent bizarres. C'est ainsi que l'on proposa tour à tour à l'examen de l'Administration et à l'attention du public, le Kursaal, l'Hôtel de la Métropole, le Palais Eynard, et, comme emplacements, le Jardin botanique, le terrain de l'Ile et celui de l'Observatoire. Ce dernier projet, qui eût mérité une étude attentive et aurait pu aboutir s'il avait obtenu l'assentiment de l'Etat, propriétaire du bâtiment, fut soutenu au Conseil Administratif par M. Théodore Turrettini, alors président de ce corps, dans la séance du 16 juin 1893. Bien que le Musée ne s'élève pas aujourd'hui sur l'emplacement de l'Observatoire, il nous paraît utile, en vue des créations qui pourront être l'œuvre de l'avenir, de donner ici un extrait du procès-verbal du Conseil Administratif sur l'intéressante proposition de M. Turrettini :

« M. le Président fait au Conseil une communication relative à la question du Musée ; il estime qu'il peut être donné suite au projet. Mais le Conseil Municipal va se retrouver en face de la difficulté qui a retardé jusqu'ici la solution de cette question : celle de l'emplacement à choisir. M. le Président craint qu'aucun des emplacements proposés jusqu'ici ne puisse rallier la majorité du Conseil Municipal ; aussi croit-il devoir en présenter un nouveau qui n'offrirait que des avantages : il s'agirait de l'emplacement actuel de l'Observatoire. On a depuis longtemps signalé l'insuffisance de cet établissement et les inconvénients de la situation. L'Etat pourrait le transporter dans un lieu mieux approprié à sa destination et céderait à la Ville toute la promenade de l'Observatoire pour y construire le Musée. M. le Président a entretenu de ce projet M. le Directeur de l'Observatoire qui l'a accueilli favorablement et s'est déclaré prêt à l'appuyer ».

Le Conseil s'étant déclaré d'accord en principe sur la proposition de son président, décida que la question serait d'abord soumise officieusement au Conseil d'Etat, mais comme c'est le cas si fréquent entre les deux Administrations, l'affaire traîna en longueur et les négociations, tour à tour abandonnées et reprises, durèrent encore à la fin de 1895, pour être, peu de temps après, définitivement rompues.

C'est grâce à l'initiative de M. Charles Piguët-Fages, Conseiller Administratif délégué aux Musées, que la question fut sérieusement reprise en 1899 et c'est à ses efforts persévérants qu'est due, en grande partie, l'heureuse solution des difficultés contre lesquelles était venu si longtemps se briser le projet de création d'un Musée central, destiné à recevoir l'ensemble de nos collections artistiques, archéologiques et historiques.

Elu en 1898, M. Piguët-Fages se convainquit promptement que, parmi les problèmes qui se posaient à ses investigations et à son activité, il n'en était pas de plus urgent ni de plus digne d'attention que celui du Musée. D'ailleurs, les idées avaient marché au cours des années et cette laborieuse gestation n'avait pas été complètement stérile. Ce qui apparaissait comme nécessaire trente ans auparavant était devenu un besoin impérieux, une obligation qu'il n'était plus possible d'éluder. Enfin, l'opinion publique, d'abord hésitante, avait fini par se convaincre, dans sa grande majorité, que le Musée nouveau serait aux Casernes ou ne serait pas, parce que cet emplacement de 4.000 m², situé à front de quatre rues, était le seul qui pût donner, avec un éclairage parfait, les surfaces indispensables et permettre une construction telle que la suite des salles sur chaque étage fût ininterrompue, seule disposition capable d'assurer au visiteur, sans fatigue et par conséquent avec profit, l'en-

seignement qui doit résulter du classement méthodique des collections.

Energiquement soutenu par les groupements artistiques de notre Ville, par la Société auxiliaire du Musée et par son dévoué président M. Camille Favre, personnellement assuré, d'autre part, des intentions d'un généreux citoyen, Charles Galland, qui avait toujours porté au projet de création du Musée le plus vif intérêt, M. Piguet-Fages ne tarda pas à obtenir l'assentiment de ses collègues du Conseil Administratif et, le 30 janvier 1900, cette Autorité proposait au Conseil Municipal l'ouverture d'un concours « en vue de la construction d'un Musée central sur l'emplacement des Casemates ».

La question était enfin posée comme il fallait et c'est l'ensemble de nos collections d'Art et d'Histoire que visait le projet. Après un débat très nourri, et malgré un retour offensif de quelques partisans des terrains de l'Île et surtout du Jardin botanique, la proposition était votée par 22 voix contre 9.

La première manche était gagnée, mais le succès final devait dépendre en bonne partie des résultats du concours et du parti que les auteurs sauraient tirer de l'emplacement désigné.

Le Jury, nommé par le Conseil Administratif, d'accord avec la Société suisse des ingénieurs et architectes, fut composé de MM. les architectes Bluntschli, à Zurich; Châtelain, à Neuchâtel; Melley, à Lausanne, et Goss, à Genève; du Directeur des Beaux-Arts et des Collections archéologiques, M. J. Mayor, et de M. Camille Favre, président de la Société auxiliaire du Musée. Il était présidé par M. Ch. Piguet-Fages, Conseiller Administratif délégué. Sur le vœu exprimé par la section genevoise de la Société des peintres et

sculpteurs suisses, M. Dunki, artiste-peintre à Genève, fut postérieurement adjoint au Jury.

Pour éviter aux concurrents des travaux coûteux à grande échelle, les experts décidèrent d'instituer un concours à deux degrés.

Le premier (concours d'esquisses) fut jugé les 11 et 12 janvier 1901. Sur les 43 projets présentés, il en fut retenu 9 par éliminations successives ; d'autre part, il avait été convenu, avant l'ouverture des plis, que le classement serait fait de manière à admettre cinq architectes à l'épreuve du second degré.

Les cinq concurrents admis, dans ces conditions, furent MM. de Morsier frères et Weibel, Marc Camoletti, Saulnier et Bordigoni, Edmond Fatio, à Genève, et Régamey et Meyer, à Lausanne.

L'examen du concours définitif eut lieu les 21 et 23 juin 1901 et se termina par l'adoption, en première ligne, du projet de M. Marc Camoletti, architecte à Genève. « De tous les projets présentés, dit à ce propos le rapporteur du Jury, M. Melley, c'est certainement celui qui offre les dispositions de plan les plus simples et les plus pratiques et qui se prête le mieux à être exécuté sans difficultés de construction et avec le moins de frais possible. Il permet une circulation continue très favorable à la visite d'un musée et des dispositions de salles fort heureuses. La grande supériorité de cette distribution sur celle des autres plans consiste dans le fait qu'elle ne comprend que trois étages principaux, ce qui met la galerie des Beaux-Arts beaucoup plus à portée du public ; l'éclairage est excellent, principalement dans les salles de peinture. Enfin, de tous les projets présentés, celui de M. Camoletti est le seul qui donne, et au delà, les surfaces demandées sous le plus petit volume possible. La base du travail est sérieusement étudiée et tout porte à

croire que le Musée central de la Ville de Genève, issu de ce concours, lui fera honneur et légitimera les sacrifices pécuniaires qu'elle devra s'imposer pour en assurer la réalisation. »

D'autre part, la preuve était faite, au témoignage des experts, que l'emplacement des Casemates pouvait être parfaitement aménagé en vue des différentes collections que l'édifice projeté était destiné à recevoir.

Dans l'intervalle des deux concours, Charles Galland était décédé le 12 mars 1901, instituant la Ville de Genève sa légataire universelle. Le généreux donateur, dont le nom et le souvenir resteront attachés à la création du Musée d'Art et d'Histoire, n'avait pas cru devoir laisser d'indications spéciales sur l'emploi qui serait fait des biens légués par lui à ses concitoyens, mais ses intentions étaient trop connues pour qu'il fût possible de les méconnaître et d'écarter, une fois de plus, la réalisation de l'œuvre qui lui tenait particulièrement à cœur. On ne pouvait mieux honorer sa mémoire qu'en employant à la réalisation d'un rêve de sa vie, une partie importante de la fortune dont il avait voulu que sa ville natale profitât après sa mort.

Au surplus, toutes les questions préliminaires étaient cette fois résolues, grâce aux études approfondies d'hommes compétents et à la pleine réussite du concours qui tranchait, en même temps, d'une manière définitive, l'épineux problème de l'emplacement, tandis que la libéralité de Charles Galland permettait aux Autorités municipales de passer résolument à l'exécution, sans avoir à se préoccuper de ses conséquences financières. Au lieu de recourir, comme on l'avait pensé tout d'abord, au déplorable expédient d'une construction par étapes, il était permis d'aborder l'œuvre dans son ensemble et de travailler non seulement pour le présent, mais aussi en vue de l'avenir.

C'est dans ces conditions que, le 14 mars 1902, M. Piguet-Fages, au nom du Conseil Administratif, introduisait devant le Conseil Municipal la proposition d'un crédit de trois millions de francs destiné à la création du musée qui prenait, pour la première fois dans un document officiel, le nom, très heureusement suggéré par M. Emile Delphin, bibliothécaire du Théâtre, de *Musée d'Art et d'Histoire*.

Le coût prévu de la construction était basé sur le projet définitif que M. Camoletti avait été chargé d'établir et sur un devis soigneusement examiné par le jury du concours. D'autre part, les intérêts du capital prélevé sur la succession Galland, pendant la durée des travaux, devaient couvrir les frais d'aménagement des collections et des ateliers, le coût des vitrines et du mobilier, enfin les dépenses résultant de la reconstitution de salles, boiseries et plafonds anciens.

« Après vingt années d'études, d'hésitations et d'atermoiements, concluait le rapport du Conseil Administratif, il faut enfin aboutir. L'urgence de la création d'un musée central n'est plus aujourd'hui contestée. Les résultats si satisfaisants du concours, en faisant faire à la question un pas décisif, permettent d'aborder l'exécution du projet en pleine connaissance de cause. Un effort si considérable ne peut demeurer stérile et n'avoir d'autre sanction qu'un aveu d'impuissance. »

Quelques opposants firent encore entendre leur voix dans le tour de préconsultation, mais la commission chargée d'examiner le projet s'y ralliait bientôt toute entière et déposait ses conclusions le 15 avril 1902, par la voix écoutée de M. Ferdinand Cherbuliez. Ce remarquable rapport, que nous voudrions pouvoir reproduire ici tout entier, triomphait des dernières résistances, et c'est à l'unanimité que, dans sa séance du 18 avril, le Conseil Municipal adoptait l'arrêté tel qu'il lui avait été soumis par l'Autorité administrative.

Voici le texte de ce document qui constitue la charte de fondation du Musée d'Art et d'Histoire :

Le Conseil Municipal,

Vu son arrêté du 8 mai 1900 décidant l'ouverture d'un concours en vue de la construction, sur la parcelle N des Casemates, d'un musée destiné à recevoir la galerie des Beaux-Arts de la Ville de Genève, les collections d'art décoratif, les collections Fol et les collections archéologiques, historiques et numismatiques ;

Vu les résultats du concours qui lui ont été communiqués ;

Sur la proposition du Conseil Administratif et de la Commission chargée d'examiner cette proposition :

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER.

Il est ouvert au Conseil Administratif un crédit de 3,000,000 de francs pour la construction du Musée d'Art et d'Histoire, suivant les plans et devis présentés.

ART. 2.

Cette somme sera prise sur les fonds de la succession Galland et portera, dès ce jour, intérêts au profit de la création du Musée.

Le but poursuivi au cours de tant d'années était atteint et le rêve allait devenir une réalité. Ne regrettons pas d'ailleurs le concours de circonstances qui, si longtemps, fit échec au projet. L'œuvre qu'on eût alors entreprise pour une faible partie seulement de nos collections et sous l'empire de considérations financières, légitimes sans doute, mais

en tout cas trop étroites, n'aurait eu d'autre résultat que de compromettre gravement la question très complexe dont il était réservé à notre temps de trouver, grâce à d'heureuses circonstances, la solution intégrale.

Chargé par le Conseil Administratif de l'exécution du projet qui avait obtenu l'approbation unanime du Jury et des Autorités municipales, M. Camoletti se mit immédiatement à l'œuvre ; il prépara, pendant le reste de l'année, les plans d'exécution, établit les cahiers des charges en vue des soumissions et procéda au piquetage du terrain.

Dès l'achèvement de ces études préliminaires, les travaux de terrassements, maçonnerie et taille furent adjugés, le 12 décembre, à MM. Streit-Baron et Perrier & Saulnier entrepreneurs, et le premier coup de pioche était donné le 20 janvier de l'année suivante, mais la grève prolongée des terrassiers et maçons, qui éclata le 19 juillet et ne prit fin qu'en octobre, vint arrêter net l'essor de la construction. Cependant, grâce à l'activité de l'architecte et des entrepreneurs, le temps perdu put être regagné dans la suite, et le 17 septembre 1904 avait lieu la cérémonie de la pose de la première pierre de la façade principale. A cette occasion, le président du Conseil Administratif déposa les divers documents d'usage dans un coffret qui fut ensuite scellé en présence des représentants des Autorités cantonales et municipales et de quelques invités.

Deux ans plus tard, le bâtiment tout entier était sous toit et le gros œuvre terminé.

Enfin, le 17 décembre 1909, le Conseil Administratif acceptait le bâtiment des mains de l'architecte en lui exprimant sa vive satisfaction au sujet de la réussite de l'œuvre qui lui avait été confiée. « Il convient, dit le rapport de gestion adressé par cette Autorité au Conseil Municipal, de féliciter M. Camoletti de la belle ordonnance du grand es-

calier, des vestibules et des différentes salles, ainsi que de la distribution intelligente et rationnelle des locaux affectés à des collections dont la diversité même imposait de nombreux et difficiles problèmes. C'est grâce, d'autre part, à une constante et scrupuleuse attention de sa part, secondée par le zèle et le bon vouloir de ses nombreux collaborateurs, que l'on doit la belle exécution de l'appareillage, le fini apporté à la décoration des diverses salles et l'installation perfectionnée du chauffage et de la ventilation. »

L'édifice est situé entre les rues Charles-Galland et de Monnetier, d'une part, le boulevard Helvétique et la rue des Casemates, d'autre part ; il forme un quadrilatère régulier d'une superficie de 4400 m², cubant 106,000 m., avec une grande cour intérieure de 840 m², plantée en jardin à la française et égayée par un jet d'eau. Il est tout entier construit, à l'extérieur et à l'intérieur, en pierre blanche de provenances très diverses, dont celle de Savonnières (Meuse) est la plus connue. La façade principale est ornée de colonnes engagées, d'ordre ionique, entre lesquelles des plaques de marbre vert portent les noms des principaux artistes genevois : peintres, sculpteurs, émailleurs et graveurs en médailles ; elle est surmontée par trois motifs de sculpture dus au ciseau de M. Amlehn, statuaire à Sursee. A l'intérieur, les étages sont desservis par un escalier à double rampe dont la cage mesure 30 m. de longueur sur huit de largeur.

Le chauffage central à basse pression a été installé par la Société Calorie et la ventilation des salles se fait au moyen d'une prise d'air provenant d'un tunnel construit dans le sous-sol ; cet air, après avoir passé par des filtres, est envoyé, grâce à l'action d'une turbine mue par l'électricité, dans des canaux verticaux qui le conduisent à destination.

Le dispositif, l'aménagement et la décoration des salles ont été arrêtés, en collaboration avec l'architecte, par le

Directeur général et les conservateurs de chacune des sections intéressées.

Pour compléter l'aspect de l'édifice, en dégager les abords et en assurer l'effet perspectif, il serait indispensable, conformément au projet présenté par M. Camoletti, de niveler, au moins en majeure partie, la butte de l'Observatoire, laquelle fait face à l'entrée principale du Musée et de la transformer en terrasse. La Ville garde le ferme espoir que l'Etat, propriétaire de l'Observatoire, voudra reconnaître l'effort accompli par elle au bénéfice du Canton tout entier et saura trouver, avec le concours du savant directeur de l'institution en cause, une solution conforme aux intérêts de tous.

Le plan et le guide sommaire joints à notre notice nous dispensent d'explications détaillées sur le dispositif et la destination des salles. Il nous suffira de rappeler ici que le rez-de-chaussée inférieur est affecté aux Arts décoratifs et à la bibliothèque, le rez-de-chaussée supérieur aux Collections archéologiques et historiques, aux collections Fol, à la Salle des armures et au Relief de Genève, avec une salle spéciale pour la Sculpture moderne. Le Cabinet de numismatique et les chambres du château de Zizers occupent l'entresol, et le premier étage est tout entier consacré aux Beaux-Arts. Enfin, tandis qu'une vaste salle est destinée, dans le sous-sol, à l'intéressante série des vues du vieux Genève, les portiques de la cour intérieure constituent, pour l'Epigraphie, l'emplacement le plus favorable que l'on puisse souhaiter.

La nouvelle institution, appelée par tant de vœux, est aujourd'hui créée; elle saura demeurer fidèle aux intentions de ses fondateurs et dignement remplir la mission qui doit être la sienne. Ceux qui seront appelés à poursuivre la tâche commencée par d'autres devront se persuader tou-

jours davantage qu'un musée, pour atteindre son véritable but, ne doit pas être un dépôt stérile d'objets réunis par le hasard ou seulement un plaisir pour les yeux, mais le foyer intellectuel de la cité, le gardien vigilant de ses meilleures traditions, en même temps que le puissant évocateur de la vie, des idées et des formes nouvelles. Ils devront s'inspirer surtout des belles paroles que prononçait, au Conseil Municipal, le rapporteur de la Commission de 1902, M. Ferdinand Cherbuliez, et par lesquelles nous ne saurions mieux faire — car on ne saurait mieux dire — que de terminer ces pages :

« Le temps où nous vivons voit se produire une aspiration toujours plus ardente des classes déshéritées vers une amélioration de leur sort, et ceux qui se font les porte-paroles de leurs revendications sont les premiers à déclarer que l'instruction, largement répandue, doit accompagner l'émancipation de l'ouvrier. Ouvrons-lui donc toutes grandes les portes d'un temple de l'art et de l'histoire, où il puisse s'initier au culte du beau dans tous les domaines et dans tous les temps. La technique de son métier lui paraîtra moins ardue, si sa pensée travaille pendant que ses mains peinent, et les souvenirs de notre vieille Genève rediront à son oreille les mots que le père de Rousseau adressait à son fils : « Jean-Jacques, aime ton pays ! »



NOTICE SUR L'ORIGINE DES COLLECTIONS RÉUNIES
DANS LE MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE



MUSÉE DES BEAUX-ARTS (Musée Rath)

par M. Daniel BAUD-BOVY

Lorsque le Musée Rath fut inauguré, le 31 juillet 1826, il renfermait deux collections, classées à part : celle de la Société des Arts et celle de la Ville de Genève. Les meilleurs tableaux que possédait la Ville étaient un héritage de l'Empire. Genève, sous la domination française, fut comptée au nombre des « bonnes villes » de France auxquelles Napoléon distribua une partie des œuvres d'art rapportées de la campagne d'Italie ou déposées dans les garde-meubles royaux. La plus importante d'entre elles, alors attribuée à Victors, est le *Rieur*, de l'Ecole espagnole, l'une des gloires de notre collection. C'est à Napoléon encore que nous devons de posséder le diptyque de Fra Bartolomeo et Mariotto Albertinelli : l'*Annonciation* ; la *Mise au tombeau*, de Paul Véronèse ; les *Pestiférés* implorant la protection de saint Charles Borromée, de Lesueur, etc.

Ces collections, jusqu'alors mal présentées dans les locaux trop étroits du Calabri — les envois de Napoléon n'y avaient point trouvé place et avaient été provisoirement déposés à

l'église Saint-Germain — suscitèrent, une fois mises en valeur, un grand intérêt dans le public. On le constate à l'empressement que mirent alors les amateurs à les enrichir : dans les quatre mois qui suivirent l'inauguration du Musée Rath, vingt-neuf pièces lui furent gracieusement offertes. Après en avoir publié la liste, le *Journal de Genève* ajoutait : « Cette liste prouve combien il est important pour la prospérité de pareils établissements, que tout y soit visible et à la disposition du public. » L'un de ces dons était destiné à devenir une des œuvres les plus célèbres de notre Musée, tant par sa valeur d'art, que par son importance historique : nous parlons du portrait de M^{me} d'Epinaÿ, le célèbre pastel de Liotard, offert par M. Tronchin-Bertrand.

La même année mourait un ami de Genève, le général Chastel, et, en mars 1828, ses héritiers réservaient douze tableaux de sa collection pour les offrir au Musée Rath.

Un autre des bienfaiteurs du Musée fut le comte de Sellon. Il avait formé une riche galerie expertisée par le baron Vincent Denon. A de nombreux dons il ajouta en legs (1839), un *Triomphe de David*, superbe composition attribuée, non sans vraisemblance, au Dominiquin. Quel qu'en soit l'auteur, cette vaste toile est l'une des plus intéressantes et des plus belles qui appartiennent à la Ville.

En 1843, plusieurs des tableaux déposés à la Bibliothèque publique passèrent au Musée. Parmi ceux-ci, il faut signaler les deux fameux retables de Conrad Witz, qui, après un séjour au Musée archéologique, sont revenus au Musée des Beaux-Arts, et la petite esquisse du Titien provenant de la collection du Régent et léguée à la Bibliothèque par le peintre Arlaud. C'est une étude pour les fresques de Padoue ; elle représente saint Antoine donnant la parole à un enfant afin qu'il proclame l'innocence de sa mère. En revanche, le Musée cédait à la Bibliothèque quelques por-

traits dont plusieurs sont revenus naguère à la place Neuve, entre autres le beau portrait de Diderot par Lewitzki, celui d'Euler par Darbes, et les deux aimables portraits du comte et de la comtesse de Toulouse-Lautrec par Nattier.

Jusqu'en 1874, les achats effectués par la Ville elle-même avaient été assez rares. En 1873, le Conseil Administratif décida d'acquérir deux toiles de Velasquez, dont l'une au moins, le portrait de la reine Marie-Anne d'Autriche, est certainement de la main du peintre espagnol, tandis que celui du roi Philippe IV n'est peut-être que retouché par lui.

La Ville venait d'affecter une partie de la fortune héritée du duc de Brunswick à l'enrichissement de ses collections : 200.000 fr. furent attribués au Musée Rath. Les intérêts de cette somme constituèrent dès lors notre fonds d'achat principal, bien trop modeste malheureusement.

En 1877, le peintre Diday légua à la Ville un immeuble dont le revenu devait servir à l'acquisition d'œuvres d'artistes suisses vivants, après le décès de M^{me} Bouffier-Diday, son usufruitière. Enfin, un autre artiste, un Français, M. J.-Paul Milliet, faisait don à la Ville, en 1906, d'une somme de 12.000 fr., dont les intérêts, après lui, seront consacrés à l'achat de moulages d'après les chefs-d'œuvre de la sculpture, le généreux donateur et ami de notre ville désirant ainsi qu'un musée de sculpture comparée soit créé à Genève.

On le voit, c'est encore à la générosité des particuliers que le Musée doit ses fonds d'achat. S'il s'est enrichi, c'est grâce aux héritages faits par la Ville, aux dons, aux legs d'œuvres d'art. La collection laissée par le peintre Arlaud à la Bibliothèque peut en être regardée comme le premier noyau. Et ce sont des citoyens qui, dès lors, ont constamment contribué à le développer. Qu'il nous suffise de rappeler, en exemple, les sources de nos principales richesses :

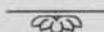
L'Adoration des bergers, de Michel-Ange de Caravage, et le *Portrait d'homme*, par Van der Helst, donnés par M. Jacob Duval ; la tête de Donna Mazzafiora, d'Allori, donné par le peintre Constantin ; le portrait de la Grande Dauphine, de Mignard, donné par le sculpteur Jean Jaquet ; le Torse et les bas-reliefs antiques, donnés par M. Etienne Duval ; *La Religieuse sur son lit de mort*, de Ph. de Champaigne, donné par M^{me} Sarasin-Bontems.

Quant aux œuvres des peintres nationaux et particulièrement des peintres genevois, la place nous manque pour rappeler les dons nombreux qui ont permis de constituer un musée local d'un intérêt indéniable.

En conservant pieusement l'héritage de nos devanciers, nous prêtons secours aux hommes de notre temps et nous leur permettons de préparer l'avenir. A cette fin, ceux à qui est confiée la mission de veiller sur nos collections d'art ont un double but à poursuivre : compléter toujours davantage notre musée suisse et particulièrement genevois, afin que l'on vienne voir, à Genève : Petitot et Liotard, Jean Huber, Agasse, Töpffer, Massot, Calame, Menn, etc., comme on va voir Boecklin et Holbein à Bâle, Robert et de Meuron à Neuchâtel, Gleyre et David à Lausanne, et, d'autre part, s'efforcer de faire entrer dans notre Musée des chefs-d'œuvre de tous les temps et de toutes les écoles, comme *Le Rieur*, l'étude du *Massacre de Scio*, nos admirables Corot. C'est, en effet, devant de pareilles toiles et devant nos antiques que nombre de nos peintres, avant de pouvoir connaître les merveilles d'art de l'étranger, ont senti naître leur vocation et s'éveiller leur enthousiasme.

La direction du Musée Rath a été successivement confiée à MM. Théodore DE SAUSSURE (1872-1900), Jaques MAYOR (1900-1901), Timothée PIGUET (1901-1904) et Daniel BAUD-BOVY.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE



Longtemps simple section de l'ancien Musée académique fondé par le professeur Boissier dès l'année 1818, le Musée archéologique devint autonome en 1873, de même que le Cabinet de numismatique et les collections d'Histoire naturelle. Ce départ s'imposait d'ailleurs à l'occasion de l'achèvement des nouveaux bâtiments destinés à remplacer les locaux, devenus insuffisants, de l'ancien hôtel du résident de France, à la Grand'Rue, et ceux que la Bibliothèque publique avait occupés au Collège durant plus de trois siècles.

Le Musée archéologique débutait bien modestement. Il recevait pour sa part quelques objets, de premier ordre il est vrai, autrefois conservés à la Bibliothèque : bronzes préhistoriques et bronzes romains, objets du moyen âge et de la Renaissance, vases d'époque romaine trouvés sur les Tranchées lors de la démolition des fortifications et acquis par voie d'échange avec l'Etat, enfin une série de vases, bronzes et marbres antiques, offerts au Musée académique par quelques donateurs.

Mais, sous l'impulsion du D^r H.-J. Gosse, son premier conservateur, la nouvelle fondation ne tardait pas à recevoir un développement considérable. Gosse s'attacha spécialement à accroître les collections préhistoriques; ses relations personnelles avec les savants qui poursuivaient, à l'étranger, des recherches dans ce domaine, nous valurent d'importantes séries paléolithiques; il parvenait, en même temps, à faire entrer au Musée la plupart des objets recueillis dans la station de l'âge du Renne à Veyrier et dans les pala-

fittes des Eaux-Vives, des Pâquis et du petit lac de Genève. Il acquérait aussi de remarquables collections des autres lacs suisses et exploitait fructueusement la mine, alors si riche, des provenances valaisannes, dont le Musée possède aujourd'hui, pour l'âge du Bronze comme pour celui du Fer, l'un des plus beaux ensembles connus.

L'activité du D^r Gosse dans le domaine préhistorique ne l'empêchait pas d'accroître nos collections de nombreux et importants objets des époques romaine et barbare provenant des cantons de Genève, Vaud et Valais, de la Savoie, du département de l'Ain. Il créait, en même temps, une intéressante série de terres cuites grecques, de vases noirs étrusques, ainsi que de spécimens caractéristiques du premier âge du Fer, provenant des nécropoles bolonaises, et il acquérait, dans des conditions exceptionnelles, la collection de vases chypriotes formée par Castan-Bey, l'une des plus belles et des plus complètes que puisse offrir aujourd'hui le Musée.

Il s'attachait enfin à recueillir les trop rares témoins de la culture artistique et industrielle de notre Ville depuis le moyen âge jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et il a conservé ainsi au milieu de nous bien des objets précieux qui, sans lui, eussent été voués à la destruction ou auraient passé à l'étranger, pour n'en plus revenir.

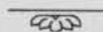
Au moment du décès de leur premier conservateur, en février 1901, les collections du Musée archéologique qui se composaient, à la date de sa création, de 2219 numéros, en présentaient 28.500, inscrits au registre d'entrée, sans parler de plusieurs milliers d'objets destinés aux dépôts. Le simple énoncé de ces chiffres constitue le plus éloquent témoignage des services rendus par le D^r Gosse à l'institution qui fut en partie son œuvre et qu'il ne cessa d'ailleurs d'enrichir par des dons personnels.

Cet accroissement ne s'est pas ralenti depuis lors. Au 31 décembre 1909, le nombre des objets acquis ou donnés dans les neufs dernières années, s'élève à 5444. Il convient de citer, parmi les acquisitions les plus importantes, la collection provenant des palafittes de Genève, formée par M. François Thioly, celle de M. B. Reber, l'admirable série d'objets recueillis dans les dolmens des départements de l'Aveyron et de la Lozère par le pasteur Benjamin Tournier, celle des vases antiques de M. Arnold Meyer, et, pour les dons, les collections préhistoriques et ethnographiques d'Henri de Saussure et d'Alphonse Favre, celles provenant de Thayngen et du Schweizersbild déposées par le Muséum d'Histoire Naturelle, les envois de M. le Professeur Edouard Naville au nom de l'*Egypt Exploration Fund*, la collection de porcelaine de Chine de feu M^{me} Caroline Stadnitski, les meubles admirables, les armes et les objets, destinés par M^{me} Anna Sarasin à constituer au Musée d'Art et d'Histoire la salle J.-J. Rigaud, enfin l'appui généreux et incessant de la Société auxiliaire du Musée, à laquelle on doit en particulier les remarquables chambres du château de Zizers, dans les Grisons, et les boiseries du salon du château de Cartigny, chef-d'œuvre du sculpteur genevois Jean Jaquet.

Les conservateurs du Musée ont été successivement : MM. le D^r Hippolyte GOSSE (1872-1901), Emile DUNANT (1901-1902) et Alfred CARTIER.



SALLE DES ARMURES



La Salle des Armures est d'origine fort ancienne. On conservait, depuis des siècles, dans l'arsenal Saint-Aspre, rue des Granges, puis dans celui situé en face de l'Hôtel-de-Ville, un grand nombre d'armes anciennes, offensives et défensives, en particulier les glorieux trophées des guerres de Savoie et du mémorable coup de main connu sous le nom de l'Escalade, qui fut tenté contre notre ville par le duc Charles-Emmanuel, dans la nuit du 12 décembre 1602. Il n'est pas un Genevois, jeune ou vieux, qui n'ait contemplé avec un sentiment d'émotion et de fierté les fameuses échelles à coulisses, l'épée de Brunaulieu, le chef de l'entreprise, le chapeau d'armes du pétardier Picot, l'engin avec lequel celui-ci tenta de faire sauter la porte Neuve, et les trophées d'armures noires des assaillants, tués sous les murs de la ville.

Tous connaissent aussi la belle collection de pistolets de la fin du XVI^m siècle, dont quelques-uns peuvent provenir du combat de Pinchat (23 juin 1589), qui fut si funeste aux troupes de Savoie, et les étendards pris à l'ennemi, parmi lesquels le drapeau du fort de Versoix, emporté par les Genevois, le 8 novembre de la même année.

Ces reliques subsistèrent longtemps dans l'arsenal de Genève, sans constituer de collection spéciale, mais, en 1870, l'Etat les céda à la Municipalité pour la création d'un musée historique genevois, qui prit dès lors le nom de *Salle des Armures et Collections historiques*.

Ce musée occupa d'abord, à titre temporaire, une salle du

Palais de Justice, puis fut installé dans l'ancien arsenal de la rue de l'Hôtel-de-Ville, lorsque la construction des bâtiments militaires de Plainpalais eût permis d'y transporter, à partir de la fin de l'année 1877, les armes et objets d'équipement modernes.

Constamment augmentée par des dons et des acquisitions, la Salle des Armures présente aujourd'hui, à côté des souvenirs historiques proprement dits, une intéressante série d'armes suisses des XV^me et XVI^me siècles, de pièces d'armures gravées et ciselées du XVI^me siècle et d'anciens uniformes des troupes genevoises. Enfin, le dépôt récemment opéré par le conservateur actuel, M. Henri Galopin, d'une série d'armes d'hast et d'une partie de sa belle collection d'épées des XIV^me, XV^me et XVI^me siècles, est venu apporter à l'ensemble déjà existant un précieux complément d'études et d'informations qui lui manquait presque entièrement jusqu'ici.

Quelques personnes ont paru regretter le transfert au nouveau Musée de nos souvenirs historiques, qui leur semblaient mieux placés dans le cadre pittoresque de l'ancien arsenal. Nous croyons que leur opinion ne tardera pas à se modifier, lorsqu'après avoir parcouru la salle ornée de son plafond du XV^me siècle et des écussons des familles syndicales de Genève, elles pourront examiner en belle lumière et classés avec méthode les objets qu'elles n'avaient pu qu'entrevoir jusqu'ici dans le demi-jour d'un local insuffisamment éclairé et dans un pêle-mêle, pittoresque peut-être, mais peu propice à coup sûr au but éducatif et scientifique qui peut seul légitimer l'existence d'une collection destinée au public.

Les conservateurs successifs de la Salle des Armures ont été MM. le D^r Hippolyte Gosse (1870-1901), Louis Bron-Dupin (1901-1903) et le major Henri Galopin, encore en fonctions.



CABINET DE NUMISMATIQUE



La constitution du Cabinet de Numismatique, en tant que collection autonome, date de 1873, mais, en fait, son existence est bien plus ancienne : elle relève du Musée académique, fondé en 1818 par le professeur Boissier et devenu, en 1820, propriété de la Ville. La numismatique n'avait point été oubliée dans le programme de la nouvelle institution et ne tarda pas à se développer sous l'influence de deux fervents adeptes de cette science : le professeur Jean Picot et John Du Pan, membres de la Commission du Musée. L'accroissement de cette partie des collections fut d'autant plus rapide qu'en 1825, la Bibliothèque publique qui avait, de tout temps, recueilli des dons de monnaies et médailles, prenait la décision, avec l'assentiment du Conseil d'Etat, de déposer au Musée académique les 7619 pièces qui existaient alors dans ses cartons. C'est grâce à ces circonstances favorables que le médaillier du Musée, qui enregistrait 4713 numéros dès 1822, en comptait 13,600 en 1825, 20,384 en 1843 et 21,850 en 1848. Ce rapide essor est également dû, en bonne partie, à Frédéric Soret, qui, devenu membre de la Commission du Musée en 1837, ne cessa de lui apporter dès lors, jusqu'à l'époque de son décès en 1865, le concours de son érudition et de son dévouement.

D'ailleurs, le Cabinet de Numismatique, devenu celui de la Ville, a brillamment suivi la voie que ses fondateurs lui avaient tracée. Avec le concours de généreux bienfaiteurs, parmi lesquels il convient de citer tout spécialement MM. le D^r Charles Coindet, 1876; Michel Chauvet, 1883; J. Duval-

Plantamour, 1885 et Maurice Girod, 1901, les conservateurs de notre Cabinet se sont constamment efforcés d'accroître les séries déjà formées dans le domaine de la numismatique genevoise, et c'est à cette tâche essentielle que le titulaire actuel, M. Eugène Demole, a consacré, depuis 1882, tous ses soins. Une circonstance récente est venue le récompenser au delà de ses espérances, en lui permettant d'achever l'œuvre commencée par ses devanciers. Lors du décès de Paul-Ch. Strœhlin, en mars 1908, les admirables collections que cet amateur passionné avait formées au prix d'une fortune et de vingt années de recherches infatigables furent mises en vente. Les Autorités Municipales de la Ville de Genève comprirent que ces trésors accumulés, qui intéressaient si directement l'histoire nationale, ne devaient pas être dispersés au loin, et que l'occasion qui se présentait ne se retrouverait plus. Elles n'hésitèrent donc pas à mettre à la disposition du Cabinet de Numismatique un crédit considérable qui lui permit tout d'abord de s'assurer la possession de l'importante série de monnaies et médailles genevoises que Strœhlin lui avait confiée, puis de prendre une part prépondérante à la vente qui eut lieu à Genève en 1909.

Toutes les pièces de premier ordre purent être acquises, ainsi qu'une notable partie de celles frappées à Cornavin par les ducs de Savoie; elles sont venues compléter un ensemble déjà très riche qui place aujourd'hui notre Cabinet, dans le domaine de la numismatique nationale, bien au-dessus de toutes les collections connues.

Le poste de conservateur a été successivement occupé, depuis 1873, par MM. le D^r Paul MARIN (1873-1876), Auguste GIROD (1876-1882) et le D^r Eugène DEMOLE.



MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS



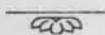
Décidé en principe, dès l'année 1876, pour répondre à un vœu formulé par les représentants de nos principales industries d'art, le Musée des Arts décoratifs, qui devait être primitivement un musée industriel, n'a été définitivement constitué qu'en 1885. Le programme élaboré à cette occasion ne comprenait pas seulement les produits ouvrés, mais encore les produits bruts. On ne tarda pas cependant à se rendre compte que ces derniers ne seraient point à leur place dans une institution nominativement consacrée aux arts décoratifs et c'est aux produits ouvrés exclusivement que le Musée s'est dès le début limité. Il a donné, en revanche, une extension considérable à sa bibliothèque qui en est devenue l'une des branches les plus importantes, bien qu'elle ne dût être formée, d'après le statut fondamental, que de publications périodiques spéciales. Enfin, le département des estampes, dont le fonds avait été constitué par l'acquisition de la collection du graveur Burillon, composée d'environ 80,000 épreuves, ne tarda pas à s'augmenter des 22,000 pièces existant au Musée Rath et atteint aujourd'hui le chiffre de 110,000.

Grâce aux crédits alloués à ce musée, plus favorisé sous ce rapport que les autres, les collections se sont rapidement accrues, principalement dans le domaine de l'émaillerie et de la céramique, tandis que le don récent des admirables collections de dentelles, broderies et tissus, formées par Madame Louis Ormond et par Mademoiselle Amélie Piot, est venu assurer à la section des tissus une place d'honneur dans les nouvelles salles affectées à l'art décoratif.

Le Musée a été dirigé, depuis sa fondation, par M. Georges HANTZ.



MUSÉE FOL



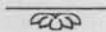
C'est le 25 octobre 1871 que Walter Fol annonça au Conseil Administratif son intention de donner à la Ville les collections qu'il avait formées à Rome en se proposant surtout de constituer les éléments d'une histoire de l'art appliqué à l'industrie dans l'antiquité classique et à l'époque de la Renaissance. Cette généreuse donation fut acceptée par le Conseil Municipal dans ses séances des 3 novembre et 5 décembre 1871, avec certaines clauses et conditions imposées par le donateur, mais abrogées dans la suite par un acte du 1^{er} février 1881.

M. Fol ayant accepté l'offre que lui faisait la Ville de louer à son intention les salles demeurées vacantes, dans l'immeuble de la Grand'Rue, par suite du départ de l'ancien Musée académique, l'installation des collections, arrivées de Rome dans quatre wagons, commença en 1872 et se poursuivit jusqu'au printemps de 1873, époque à laquelle le Musée Fol fut ouvert au public, mais elle ne fut entièrement terminée qu'en 1878. Grâce à une dotation spéciale, prélevée sur la succession Brunswick, le catalogue descriptif, en 4 volumes comprenant 4691 numéros et de nombreuses planches, put être rapidement imprimé : le tome premier paraissait en 1874, le quatrième et dernier en 1879. En même temps, Walter Fol entreprenait, sous le titre d'*Etudes d'art et d'archéologie*, une série de planches avec texte, destinée à reproduire les pièces les plus intéressantes de la collection ; quatre volumes seulement, consacrés aux terres cuites et aux intailles et camées, ont été publiés de 1874 à 1878.

Walter Fol est mort en 1889 à Spolète, laissant, avec les remarquables collections auxquelles son nom restera attaché, le souvenir d'un archéologue et d'un artiste chez lequel un goût très sûr s'alliait à une vaste érudition. Après avoir dirigé lui-même l'installation et les publications du musée dont il avait doté sa ville natale, il abandonna, en 1881, au Conseil Administratif le droit, qu'il s'était d'abord réservé, d'en choisir le conservateur. M. EMILE DUVAL, qui avait été le premier titulaire nommé sous le nouveau régime, ayant renoncé à ses fonctions par suite de son établissement à Paris, fut remplacé en 1893 par M. JACQUES MAYOR. Enfin, le regretté EMILE DUNANT, nommé en 1901 († 22 août 1902), et M. ALFRED CARTIER terminent la liste déjà nombreuse de ceux qui ont été appelés à diriger le Musée Fol.



GUIDE SOMMAIRE DU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE



REZ-DE-CHAUSSÉE INFÉRIEUR.

I. — Section des Arts décoratifs modernes.

1. *Salle Amélie Piot* : collection de dentelles anciennes. (Don de M^{lle} Amélie Piot).
2. *Salle Louis Ormond* : collection de dentelles, broderies et bijoux anciens. (Don de M^{me} Louis Ormond).
3. *Tissus*.
4. *Emaux* : intéressante série genevoise de montres et portraits.
5. *Céramique*.
6. *Métaux ouvrés* : fer forgé, bronzes d'art et orfèvrerie. — Au centre, vitrine des présents faits par l'Angleterre et l'Amérique à l'arbitre suisse Stæmpfli, de Berne, après la conférence pour l'arbitrage de l'Alabama et rachetés par souscription nationale.
7. *Art du bois et collection Camille Galopin*, instruments de musique (don de M^{me} Camille Galopin).
8. *Estampes* : environ 110,000 gravures classées par écoles.
9. *Bibliothèque centrale du Musée* (ouverte au public).
10. Bureau du directeur des Arts décoratifs.

Dans la cour, sous les portiques : *Collections épigraphiques*.

REZ-DE-CHAUSSÉE SUPÉRIEUR.

II. — Section archéologique et historique.

11. *Antiquités préhistoriques*. — *Paléolithique* (âge de la pierre taillée). Vitrine-table à l'entrée, contenant les objets

trouvés dans la station de l'âge du Renne à Veyrier près Genève, témoins de l'existence des premiers hommes ayant habité ce pays à la fin de l'époque glaciaire. — *Néolithique* (âge de la pierre polie) et *Age du Bronze*. Vitrines centrales : collection des objets recueillis dans les stations lacustres du lac de Genève. — *Age du Fer* : collection importante provenant du Valais et série de la station typique de la Tène, canton de Neuchâtel (époque gauloise).

12. *Antiquités Egyptiennes, Phéniciennes et Chypriotes*. Grande statue de Ramsès II, en granit noir, trouvée par M. le Professeur Edouard Naville dans les ruines du temple de Bubastis. — Stèles funéraires. — Bas-reliefs et barques votives de la XI^e dynastie, provenant des fouilles de M. le Professeur Edouard Naville à Deir-el-Bahari (don de l'Egypt Exploration Fund). — Tissus coptes. — Collection importante de céramique chyprite.
13. 13^a. 13^b. *Collections Fol*, données en 1871 à la Ville de Genève par Walter Fol, archéologue et amateur distingué, qui les avait formées à Rome, où il vécut de nombreuses années. En créant ainsi un véritable musée, son auteur a poursuivi un but bien défini qui assure à cette réunion d'objets, si divers en apparence, un caractère d'unité et un intérêt incontestables. Fol a cherché en effet à présenter un tableau des principales applications de l'art à l'industrie, depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne, et il y a réussi dans la mesure des ressources d'un simple particulier. La série des *vases antiques* est particulièrement remarquable et jouit d'une réputation européenne. A signaler aussi, d'une manière spéciale, la collection *des terres cuites* et celles *des intailles et camées*. Parmi les marbres anciens, le morceau capital est l'Apollon Sauroctone (n° 1316), l'une des plus importantes parmi les répliques connues de l'original célèbre de Praxitèle; c'est la seule, en effet, dont les jambes soient complète-

ment antiques. La partie supérieure de la statue, depuis la moitié du torse, est restaurée d'après l'exemplaire du Vatican ; trouvée à Rome. — N° 1321 : torse d'une Vénus, présentant des analogies avec celle de Médicis ; trouvé dans la villa d'Adrien à Tivoli. — N° 1328 : tête d'Hermès dans le style de Phidias.

N. B. — On a joint aux collections Fol les séries correspondantes appartenant à la Ville, et conservées jusqu'ici au Musée Archéologique.

14. *Antiquités romaines et barbares.* Vitrines centrales : collection d'objets de l'époque romaine trouvés à Genève et aux environs. — Vitrine octogonale : intéressante série de bronzes antiques, en particulier une statuette de Dionysos, dans le style de Praxitèle, avec influences polyclétéennes (école d'Euphranor.) Tête de chien formant applique de dossier de lit, travail romain du I^{er} siècle ap. J.-C. et d'une facture excellente. Disque en argent (*largitas*) de Valentinien II. Orfèvrerie et bijoux. — Dans la vitrine du fond : collection d'objets provenant du cimetière carolingien de La Balme (Haute-Savoie).
15. *Salle du moyen âge* : plafond de la maison de l'évêque de Nice, à la rue de Rive (fin XV^e siècle). — Vitraux provenant du chœur de la cathédrale de Saint-Pierre de Genève, et représentant saint Jean et saint Jacques-le-Majeur (fin du XV^e siècle). Ce dernier vitrail, aux armes du chanoine André de Malvenda, a été offert par cet ecclésiastique au chapitre de la cathédrale, en 1487. — Dans la vitrine : orfèvrerie religieuse (XIII^e, XV^e siècles).
16. *Salle Jean-Jacques Rigaud* (XVI^e-XVII^e siècles) : plafond provenant d'une maison démolie, rue des Allemands n° 25. — Les meubles, armes et objets d'art qui ornent cette salle ont été réunis au commencement du XIX^e siècle par le syndic Jean-Jacques Rigaud. Conservés au château de la Tour-de-Peilz près Vevey, ils ont été donnés en 1903 à la Ville de Genève par M^{lle} Anna Sarasin, petite-fille du syndic Rigaud. L'intérêt de cette belle

collection s'accroît encore du fait que les pièces qui la composent ont été recueillies, pour la plupart, dans la Suisse romande et dans la Savoie. (Une partie de la collection : meubles et armes suisses, se trouve aussi dans la salle au dessus, N° 38).

17. *Salle du Conseil d'Etat* (XVII^e-XVIII^e siècles) : boiseries de style fin Louis XIV, provenant de la salle des séances du Conseil d'Etat à l'Hôtel de Ville. — Table en marbre incrusté ayant appartenu à un grand duc de Toscane qui la donna à l'Emir Fakhr-Eddin de Smyrne; elle passa à Tavernier, baron d'Aubonne, puis au marquis Du Quesne, fils du célèbre marin, qui l'offrit en 1702 à la Bibliothèque de Genève.
18. *Salon du Château de Cartigny* (XVIII^e siècle) : boiserie dessinée et exécutée, à la fin du XVIII^e siècle, par Jean Jaquet, célèbre architecte et sculpteur genevois, né en 1756, mort en 1839, élève du sculpteur Pajou. — Vitrine de porcelaines de Nyon (Vaud). — Tableau allégorique par L.-A. Brun, né à Versoix en 1758, mort en 1816.
19. *Art et Industrie* (XVI^e-XVIII^e siècles). Dans les vitrines centrales : orfèvrerie, coupes gravées par Théodore de Bry, 1604, et coupes d'Augsbourg. — Plat émaillé, sujet allégorique dans le style de Jean Cousin, exécuté par Pierre Reymond, de Limoges (signature P. R. et date de 1555). — Montres et horloges du XVI^e au XIX^e siècle. Dinanderie. — Luminaire. — Coffrets en bois, en paille et en métal.
20. *Porcelaine de Chine et du Japon* : belle série de Chine à décor bleu, léguée par M^{me} Caroline Stadnitski.
21. *Salle d'honneur du château de Zizers* (Grisons), fin du XVII^e siècle : plafond aux armes de la famille de Salis. La salle contient le relief de Genève, exécuté à l'échelle de 4^{mm} par mètre et représentant la ville en 1850, avant la démolition des fortifications. C'est une œuvre unique, qui a coûté à son auteur, l'architecte Auguste Magnin, dix-sept années de recherches et de travail.

N. B. — Voir salle 66 (sous-sol, côté boulevard Helvétique), le relief des fortifications en 1815, par Mathey, la collection des vues du Vieux-Genève et les maquettes du monument de la Réformation.

22. *Salle des Armures*: plafond du XV^e siècle, provenant de la maison Auzias, rue du Rhône. — Au centre, trophée de l'Escalade (1602) : marteaux dont se sont servis les Savoyards, pétard appliqué à la porte de l'écurie Piaget à la Corraterie, épée de Brunaulieu, le capitaine savoyard qui dirigeait l'attaque, lanterne sourde, échelles à coulisses, chapeau d'armes du pétardier Picot. Groupes d'armures savoyardes et genevoises (compagnies de lanciers et de cuirassiers des guerres de 1589-1593). — Très beau bouclier repoussé et ciselé, travail italien de la deuxième moitié du XVI^e siècle, faussement attribué à Benvenuto Cellini. — Vitrine murale contenant de remarquables pistolets du XVI^e siècle, dont quelques uns pris par les Genevois lors du combat de Pinchat, livré aux Savoyards en 1589. — Dans de petites vitrines à droite, brigandines du XV^e siècle, pièces d'une grande rareté, ayant très probablement servi au guet de Genève.
23. Bureau du conservateur de la Salle des Armures.
24. *Salle des Souvenirs Historiques*. Colonnes en bois sculpté et peint de l'ancienne bibliothèque du Collège de Calvin (1559); lion en bois sculpté, autrefois placé à l'entrée de la salle du Conseil et servant de siège au sautier (fin XVI^e siècle); deux médaillons en terre cuite peinte : portraits de Th. de Bèze, fin du XVI^e siècle; bustes d'Henri IV et de Bonaparte, donnés par eux-mêmes; horloge à automates avec carillon, quantièmes, etc., dans le genre des horloges fameuses des cathédrales de Strasbourg et de Lyon (XVII^e siècle); portes en bois sculpté provenant d'anciennes maisons de Genève; table qui meublait la chambre de J.-J. Rousseau dans la maison Roguin à Yverdon. — Dans la vitrine, montre en bois ayant appartenu à J.-J. Rousseau, insignes et objets

divers. Cor de chasse monté en argent doré, au nom et aux armes d'Anton Zurlauben de Lucerne, officier dans le régiment de Ludwig Pfyffer, sous Charles IX (collection J.-J. Rigaud).

25. *Galerie de Sculpture moderne.*

ENTRESOL.

28-30. Bureaux du Directeur général.

31. Bureau du Conservateur du Cabinet de numismatique.

32. *Cabinet de Numismatique.* Collection unique de monnaies et médailles genevoises; coins des Dassier, graveurs en médailles genevois.

33. *Galerie de la Salle des Armures.* Uniformes suisses, parmi lesquels ceux du général Dufour.

34. Galerie : *Collection d'étains et de céramique suisses.*

35-38. *Chambres du château de Zizers* (Grisons), fin du XVII^e siècle. Meubles grisons. — Au n^o 37, poêle en faïence de Winterthur, signé : David Pfau 1688. — Au n^o 38, meubles suisses de la Collection J.-J. Rigaud, armes suisses de même provenance. (Voir aussi salle n^o 16).

PREMIER ÉTAGE.

Vestibule : *Marbres antiques.*

39. *Salle Pradier.* Œuvres du statuaire genevois J.-J. Pradier : buste du général Rath, de J.-J. Rousseau, de Sismondi, du Général Dufour, maquette de la fontaine de Nîmes, statuettes (maquettes originales). — Médaillons d'Antoine Bovy; buste et médaillons de Hugues Bovy; diverses maquettes par Chaponnière; buste de Charles Bonnet par Jean Jaquet.

Peinture.

40. *ECOLE GENEVOISE. Salle Jean Huber.* Tableaux de J. Huber (1721-1786), J.-D. Huber (1754-1845), P.-L. de la Rive, portraits par Gardelle, Preud'homme, Liotard.

41. *Salle Adam Töpffer*. Tableaux de J.-L. Agasse, J.-P. Saint-Ours, A.-W. Töpffer et portraits par F. Massot, M^{me} Munnier-Romilly, etc.
42. *Salle François Diday*. Tableaux de F. Diday, J. Hornung, J. Hébert, L. Lugardon, etc.
43. *Salle Alexandre Calame*. Tableaux de Alex. Calame, L. Berthoud, Bachelin, Léopold Robert (Jeunes filles à Capri), Benjamin Vautier.
- 43^b. *Salle Liotard*. Pastels de J.-E. Liotard (portrait de M^{me} d'Épinay, portrait de l'auteur, etc.); portrait de J.-J. Rousseau par M.-Q. de La Tour; pastels de Joseph Petitot; bustes de Necker et du D^r Tronchin par Houdon. — Emaux genevois de Petitot, Huaud, Thouron, Soiron, Toutin, etc. (collection Henri-Léonard Bordier, acquise en 1909 par la Ville avec le concours de la Société auxiliaire du Musée, de la Société des Sciences et des Arts et de M^{me} Bordier-Strœhlin).
44. *Salle Barthélémy Menn*. Tableaux de B. Menn (portrait de l'auteur), E. Duval, A. van Muyden, F. Simon, etc.
45. *Ecole Suisse Moderne*. (Peintres décédés). Tableaux de A. Baud-Bovy (la Montagne, les Lutteurs), K. Stauffer (la Femme nue). L. Gaud, A. et Pauline de Beaumont.
- 46-48. *Ecole Suisse Moderne*. Tableaux de F. Hodler, Giacometti, Ch. Giron, Burnand, F. Furet, A. Anker, A. Lugardon, P. Pignolat, A. Silvestre, O. Vautier, J. Ruch, A. Welti.
49. *Ecoles Hollandaise, Flamande et Espagnole*. Tableaux de G. Netscher, A. van Ostade, H. Sorgh, Velasquez, etc. — Portrait de femme, chef-d'œuvre de Hogarth (Ecole anglaise). — Le Rieur (Ecole espagnole).
- 49^b. *Salle Conrad Witz*. Volets du retable de Conrad Witz de Bâle, exécuté en 1444, pour le grand autel de la cathédrale de Saint-Pierre à Genève. — Descente de Croix (Ecole de Mantegna).
50. *Ecoles Italiennes*. Tableaux du Titien et de Paul Véronèse, de Fra Bartolomeo, du Dominiquin, d'Allori, Campi, Guido Reni.

51. *Ecole Française*. Tableaux et portraits de Ph. de Champagne, J.-M. Nattier, H. Rigaud, N. de Largillière, J.-B. Greuze, A. Levitzky (Ecole russe) : portrait de Diderot.
52. *Ecole Française* (suite). Tableaux de Th. Géricault, Th. Rousseau, E. Delacroix, Daubigny, Diaz, Chintreuil, J.-B. Corot, etc.
53. *Galerie de moulages antiques* : Choix d'œuvres grecques du V^e au III^e siècle.
54. Bureau du conservateur des Beaux-Arts.



TABLE DES MATIÈRES



	Pages
Le Musée d'Art et d'Histoire de la Ville de Genève	9
Notice sur l'origine des collections réunies dans le Musée d'Art et d'Histoire	25
Musée des Beaux-Arts	25
Musée archéologique	29
Salle des Armures	32
Cabinet de numismatique	34
Musée des Arts décoratifs	36
Musée Fol	37
Guide sommaire du Musée d'Art et d'Histoire	39

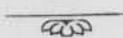


TABLE DES PLANCHES

1. Le grand escalier.
 2. Salle Liotard.
 3. Salle Jean-Jaques Rigaud.
 4. Chambre du château de Zizers (Grisons), dite belle Chambre.
 5. Galerie Fol.
 6. *La Pêche miraculeuse*, panneau du retable du maître autel de la cathédrale de Saint-Pierre à Genève, peint en 1444 par Conrad Witz de Bâle.
 7. *Le Rieur*. Ecole espagnole.
 8. Portrait de M^{me} D'Épinay, pastel par Jean-Etienne Liotard.
 9. Portrait de Jean-Jaques Rousseau, pastel par Maurice-Quentin de la Tour.
 10. Portrait de M^{me} de la Valette, par William Hogarth.
 11. Emaux de la Collection Henri-Léonard Bordier.
 12. Buste en marbre de Necker, ministre de Louis XVI, par Jean-Antoine Houdon.
 13. Statuette de Dionysos en bronze, trouvée à Chevrier (H^{te}-Savoie).
 14. Statuette de Mercure. — Tête de chien. — Bouc, en bronze.
 15. Bouclier de parade en fer repoussé, ciselé et doré. — Plat émaillé, par Pierre Reymond. — Plat en étain, par François Briot.
 16. Médailles genevoises diverses.
-



Fred. Boissonas, phot.

SALLE LIOTARD



Lacroix, phot.

SALLE JEAN-JAQUES RIGAUD
XVI^e Siècle



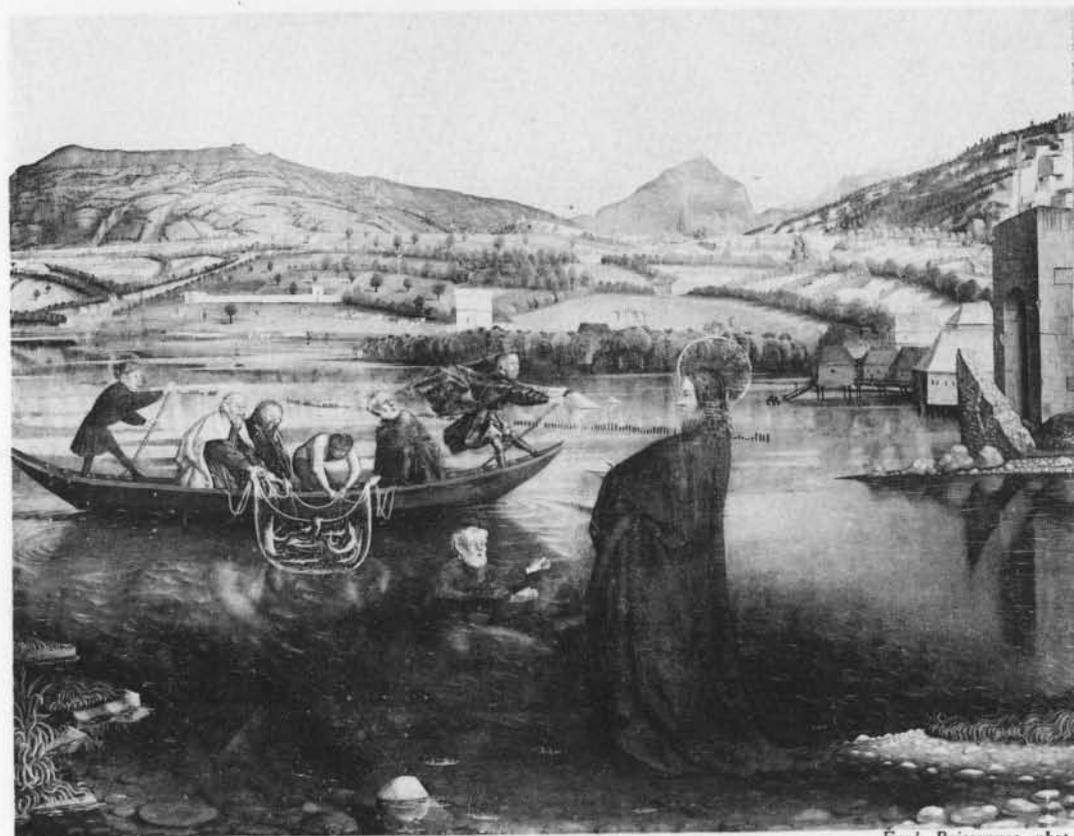
Lacroix, phot.

CHAMBRE DU CHATEAU DE ZIZERS (Grisons)
Dite Belle Chambre. Fin du XVII^e Siècle



Lacroix, phot.

GALERIE FOL



LA PÊCHE MIRACULEUSE

Panneau du retable du maître autel de la cathédrale de Saint-Pierre à Genève
peint en 1444 par Conrad Witz de Bâle



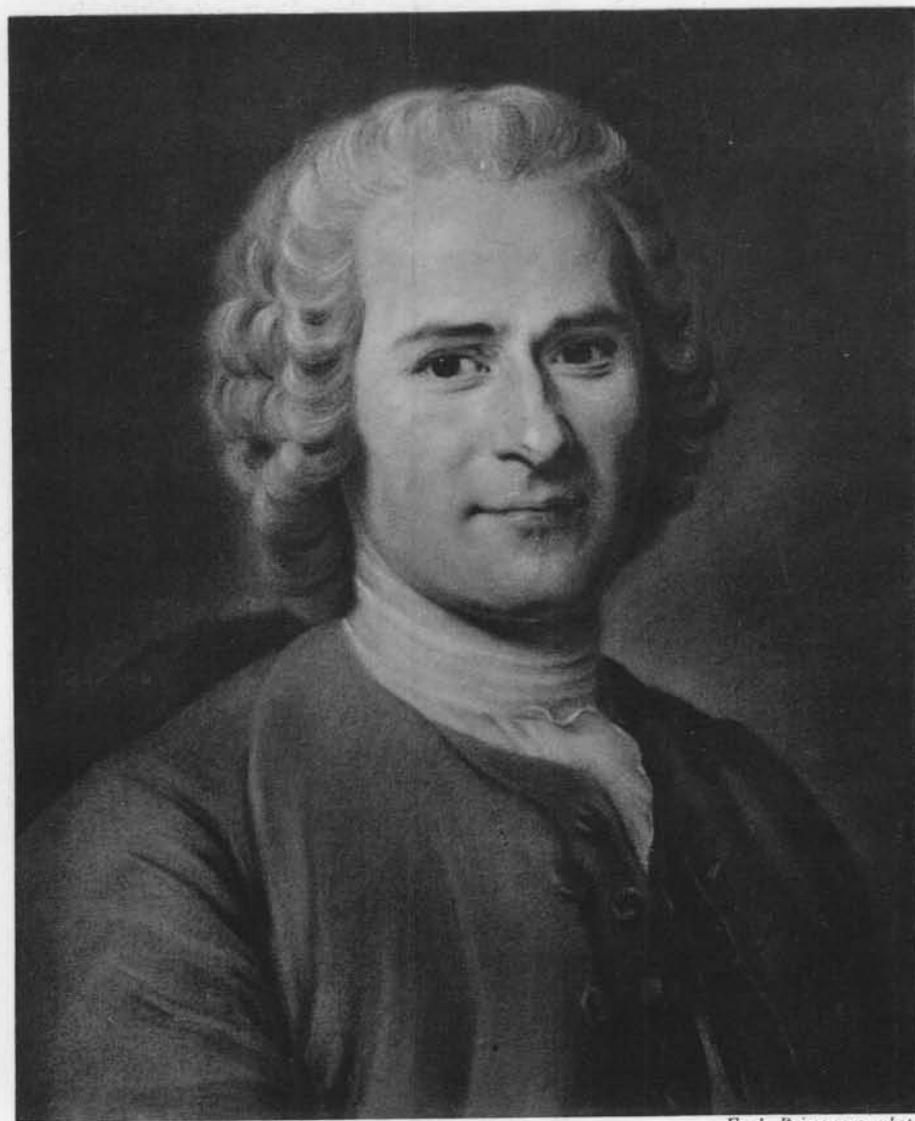
Fred. Boissonas, phot.

LE RIEUR (Ecole espagnole)
Donné à la Ville de Genève par Napoléon Ier



Fred. Boissonas, phot.

Portrait de M^{me} D'EPINAY
Pastel par Jean-Etienne Liotard (1702-1789)
Donné par M. Tronchin-Bertrand



Fred. Boissonas, phot.

Portrait de JEAN-JAQUES ROUSSEAU
Pastel par Maurice-Quentin de la Tour (1704-1788)
Legs du Dr J.-C. Coindet



Fred. Boissonas, phot.

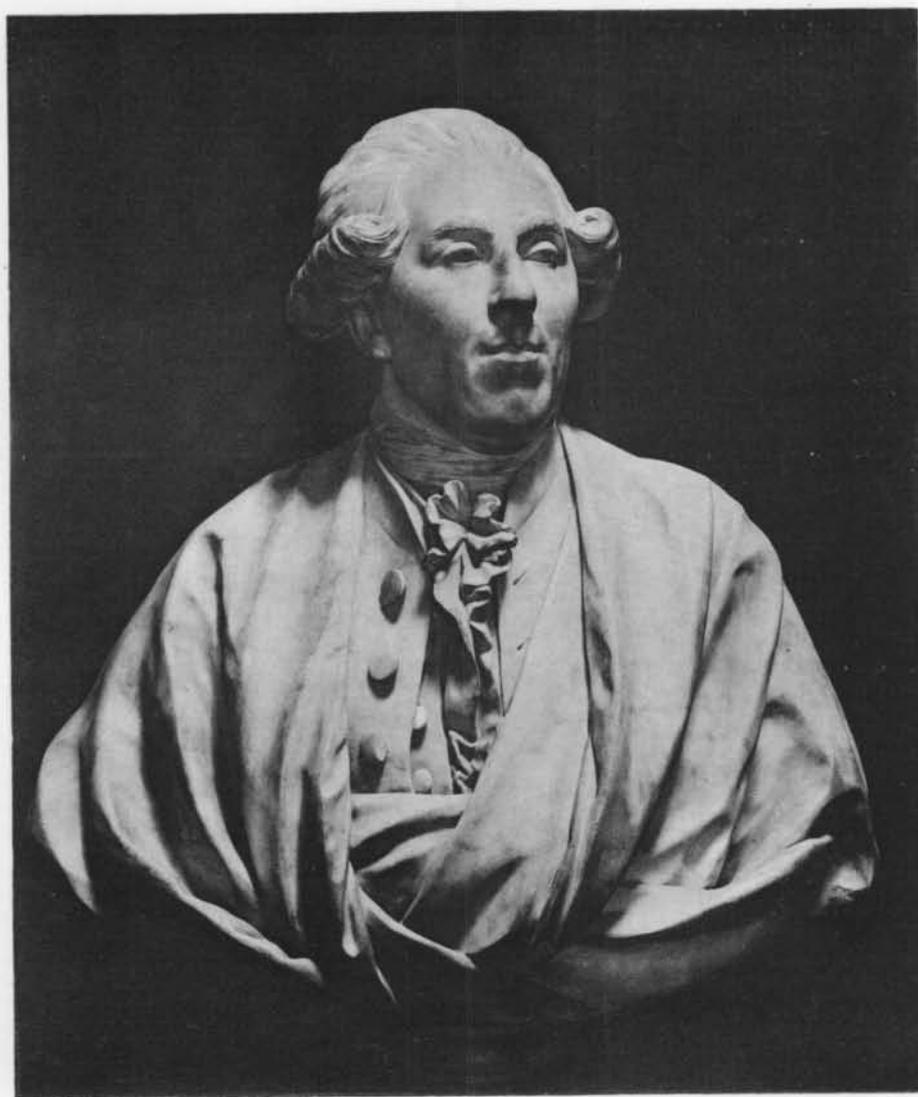
Portrait de Mme DE LA VALETTE
Par William Hogarth (1697-1764)



EMAUX

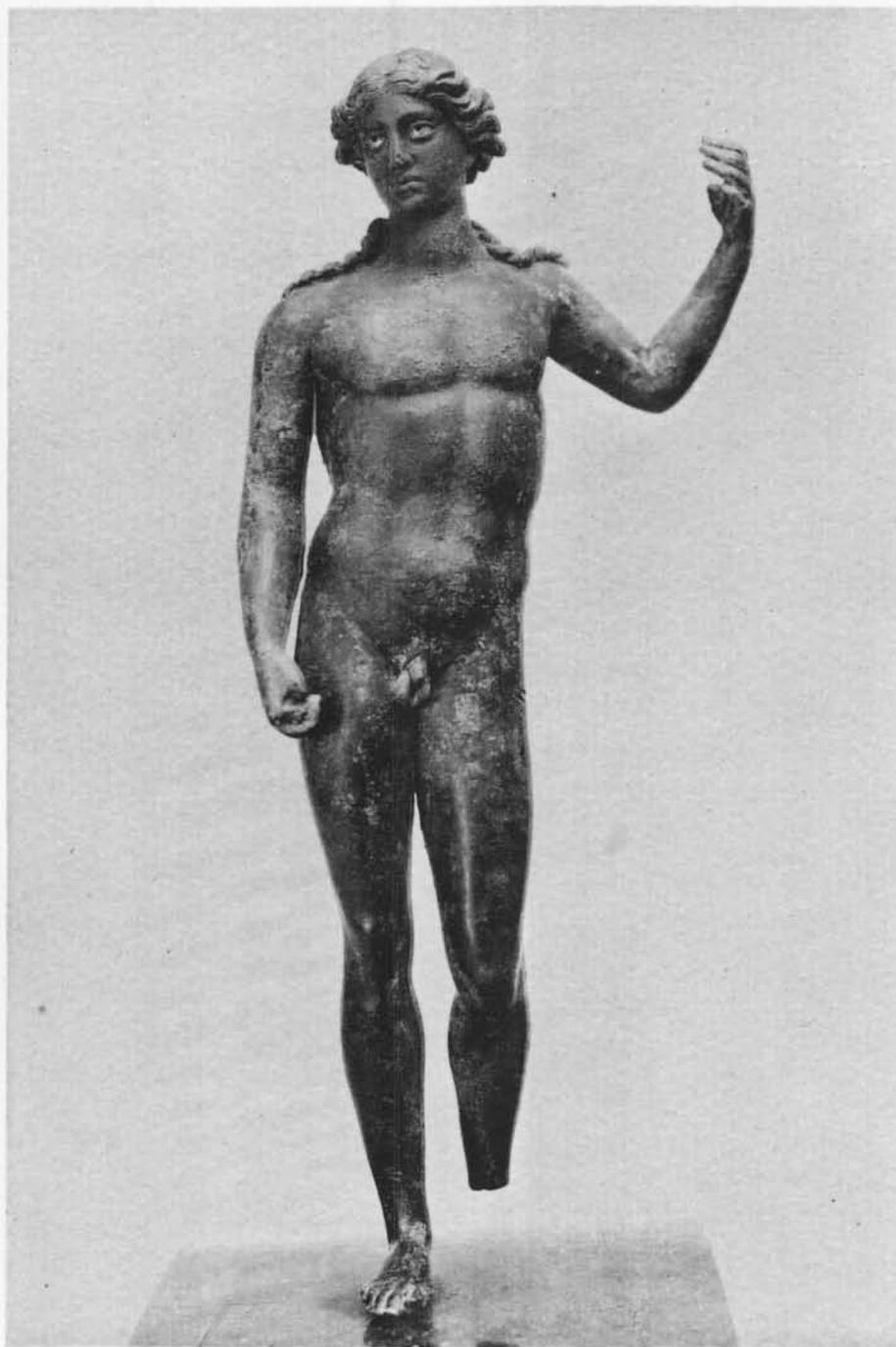
de la collection Henri-Léonard Bordier, acquise en 1909 par la Ville de Genève, avec le concours de la Société auxiliaire du Musée, de la Société auxiliaire des Sciences et des Arts et de M^{me} Bordier-Stroehlin.

1. Portrait de la marquise de Grignan, par Jean Petitot (1607-1691). — 2. Portrait d'homme âgé (Petitot père ?) par le même. — 3. Portrait de la duchesse de La Vallière, par le même. — 4. Portrait d'homme (chevalier de l'ordre de Saint-Michel), par le même. — 5. Portrait par Jean-François Soiron (1755-1812). — 6. Portrait par Jaques Thouron (1749-1788).



Fred. Boissonas, phot.

Buste en marbre de NECKER, ministre de Louis XVI
par Jean-Antoine Houdon (1741-1828)
Donné par MM. Théodore et Frédéric Necker et M^{lle} L. Necker



STATUETTE DE DIONYSOS EN BRONZE
trouvée à Chevrier (Hte-Savoie), exécutée à l'époque d'Auguste
Style de Praxitèle, influencé par le style polyclétéen (Ecole d'Euphranor)
Don de M. Auguste Turrettini



1



2



3

1. Statuette de Mercure en bronze, trouvée à Logras (Ain).
2. Tête de chien en bronze (applique de dossier de lit), trouvée à Sierre (Valais)
Travail romain du 1^{er} siècle après J.-C.
3. Bouc en bronze trouvé à Sierre (Valais). Travail grec du V^e siècle av. J.-C.



1



2



3

1. Bouclier de parade en fer repoussé, ciselé et doré. Travail italien de la deuxième moitié du XVI^e siècle. — Salle des Armures.
2. Plat émaillé, sujet allégorique dans le style de Jean Cousin, par Pierre Reymond de Limoges (signé P. R. et daté de 1555).
Donné en 1756 par le Prof. Ami Lullin. — Musée Archéologique.
3. Plat en étain, dit de la Tempérance à décor moulé, par François Briot (vers 1574).
Musée Archéologique.



1. Médaille de Clément XII, pape, en 1736-1737, par J.-A. Dassier. — 2. Médaille de Montesquieu, en 1752, par J.-A. Dassier. — 3. Médaille genevoise du secours suisse, en 1743, par J. Dassier. — 4. Ecu d'or sol de Genève, XVI^e siècle, par J. Droz. — 5. Thaler de Genève, de 1561, par A. Des Arts. — 6. Teston de Genève, XVI^e siècle, par L. Guillard ou J. Droz. — 7. Prix du Collège de Genève, XVII^e siècle, par P. Royaume.